

E  
ilière

# La filière volaille de chair en Allemagne : contexte et facteurs de compétitivité

Pascale MAGDELAINE et Stefan ACHARD

ITAVI, 28 rue du Rocher 75 008 PARIS



L'Allemagne demeure notre principal débouché européen en volume et mondial en valeur avec 80 000 tonnes de viandes et préparations exportées pour une valeur de 222 millions d'euros. Cependant, notre position sur ce marché majeur tend à s'affaiblir. De 1997 à 2003, le recul de nos ventes de viandes et préparations sur cette destination atteint 38 000 tonnes. Le dynamisme de la filière avicole allemande explique une partie des difficultés rencontrées par les exportateurs sur ce marché. La production allemande de viandes de volailles a en effet progressé de 35% sur les cinq dernières années (de 1998 à 2003), alors que dans le même temps, la production française reculait de 13% et que la production européenne dans son ensemble était en légère progression, malgré une baisse de 4 % en 2003, en relation avec l'épidémie d'influenza aviaire aux Pays Bas.

Une analyse des structures, de l'organisation et des facteurs de compétitivité de la filière allemande a été réalisée au printemps 2003, avec la participation financière de l'OFIVAL. Le travail s'est appuyé sur une analyse documentaire, puis sur une mission d'étude d'un mois en Allemagne.

## 1. LE MARCHÉ DE LA VOLAILLE DE CHAIR EN ALLEMAGNE

### 1.1. UNE PRODUCTION ET UNE CONSOMMATION DE VOLAILLES TRÈS DYNAMIQUES

L'aviculture allemande a commencé à se développer à partir des années 1950 et à se structurer vers la fin des années

1960, grâce à l'augmentation de la demande en viande blanche. Elle s'est surtout concentrée à l'Ouest du pays en Basse Saxe, où 52 % de la production de volaille (toutes espèces confondues) reste concentrée en 2003.

L'Allemagne a produit en 2003 presque 1.06 million de tonnes de viandes, soit une augmentation de + 3.4 % par rapport à 2002 et de + 7.5 % par rapport à 2000. La production de viande de volaille représente environ 15 % de la production de viande totale en Allemagne.

Le poulet est la première viande produite en Allemagne, cette dernière se positionne comme le 5ème pays producteur européen avec 601 000 tonnes brutes de poulet produites en 2003, dont 107 000 tonnes exportées en vif, soit une production nette de 499 000 tonnes. L'augmentation de la production nette (+17 % en 2003) a été amplifiée par l'épidémie de peste aviaire aux Pays Bas, qui a conduit à une diminution de 50 % environ des exportations en vif. En 2004, ZMP prévoit une croissance de 5.6 % de la production brute de poulet à 635 000 tonnes, et une progression d'environ 10 % des abattages.

L'Allemagne est le deuxième pays producteur européen de viande de dinde derrière la France et a dépassé l'Italie depuis 2002. La production brute allemande a atteint 354 000 tonnes en 2003, et la production nette 361 000 tonnes, compte tenu d'un léger courant d'importation en vif. En 2003, le volume de ces importations est en diminution, conduisant à un léger repli des abattages. Les prévisions pour l'année 2004 font apparaître une progression de 4.5 % de la production brute à 370 000 tonnes.

Tableau 1 - Evolution de la production brute de volailles par espèce en Allemagne (En milliers de tonnes poids carcasse)

|                          | 1996 | 1998 | 2000 | 2001 | 2002  | 2003  |
|--------------------------|------|------|------|------|-------|-------|
| Poulet                   | 388  | 502  | 534  | 561  | 571   | 601   |
| Dinde                    | 208  | 246  | 292  | 326  | 353   | 354   |
| Canard                   | 35   | 37   | 40   | 41   | 45.7  | 49.7  |
| TOTAL Volailles          | 693  | 734  | 923  | 986  | 1 025 | 1 060 |
| Consommation             | 1153 | 1249 | 1317 | 1496 | 1421  | 1501  |
| Auto-approvisionnement % | 60.1 | 63.2 | 70   | 65.9 | 72.1  | 70.6  |

Source : ZMP Marktbilanz 2004



Le canard est une production marginale qui ne représente qu'à peine 5 % de la production totale de volaille en Allemagne. Cette production connaît cependant un fort taux de croissance sur les deux années (+10 % par an en moyenne) en relation avec l'augmentation de la demande pour ce type de viande.

La consommation de viandes de volailles a été dynamisée, de façon encore plus nette en Allemagne que dans les autres pays européens par la crise bovine, le niveau de consommation de viande bovine n'ayant toujours pas retrouvé en 2003, son niveau d'avant crise. En 2003, la consommation de viande de volaille en Allemagne a atteint 18.2 kg par habitant, soit un niveau sensiblement inférieur au niveau de la consommation européenne (23.6 kg) et français (24.5 kg), mais en forte progression sur la dernière décennie. Les premières estimations de consommation pour 2004 font apparaître une nouvelle progression du niveau de la consommation individuelle à 18.5 kg.

La consommation par habitant de viande de poulet en 2003 s'élève à 9.4 kg (consommation estimée en légère hausse en 2004 à 9.6 kg/personne). L'image du poulet en Allemagne est celle d'une viande peu chère, dont la qualité organoleptique n'est pas très bonne. Cette image défavorable tend cependant à s'estomper avec l'apparition des produits frais et marinés.

La consommation de dinde se situe à 6.6 kg par personne en 2003, soit un niveau supérieur au niveau de la consommation individuelle en France (6.2 kg/personne en 2003). Si la consommation allemande de dinde est en augmentation, on note cependant un certain ralentissement de la croissance sur les dernières années. La consommation est estimée stable en 2004.

Le lieu d'achat des volailles est variable selon que les volailles sont fraîches ou congelées. L'achat de produits congelés se fait à 58 % dans les magasins discounts pour le poulet et à 50 % pour la dinde. Le distributeur Aldi tient une place importante dans la distribution de volailles congelées : 33 % des poulets et 18 % des dindes sont achetés sous cette enseigne. A l'origine, les discounts étaient les spécialistes de l'offre en volaille congelée, mais depuis quelques années certains discounts (le distributeur Lidl en particulier) se sont lancés dans le créneau du frais. Depuis 2000, l'achat des poulets frais a été multiplié par 3.5 chez les discounts et par 3.3 pour l'achat de dindes fraîches. Les discounts exercent une véritable pression sur les prix, et par

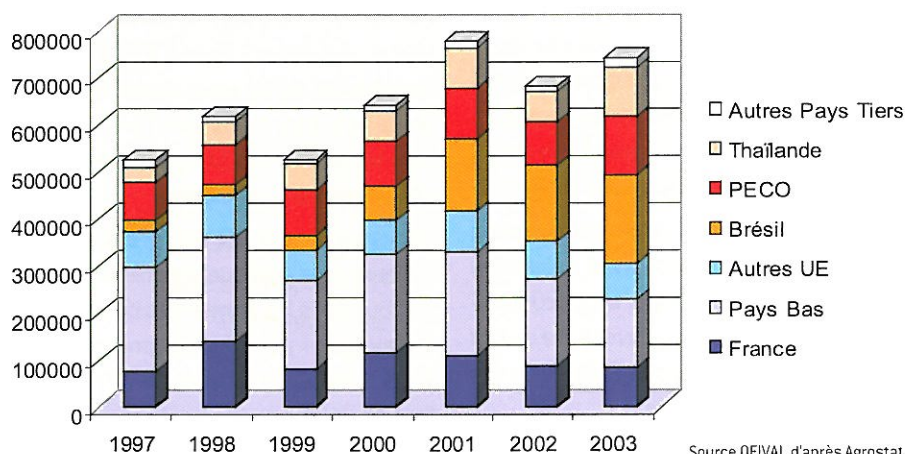
conséquent la part de marché des super- et hypermarchés diminuent. L'achat des charcuteries à base de volaille pour l'année 2003, soit 108 280 tonnes, s'est fait essentiellement chez les discounts (62 %, dont 26 % chez Aldi).

## 1.2. LES ÉCHANGES DE VOLAILLES : UN PAYS FORTEMENT IMPORTATEUR MAIS QUI DÉVELOPPE SES EXPORTATIONS

L'Allemagne est le premier pays importateur de viandes de volailles de l'Union Européenne. Ses importations viandes et préparations se sont élevées à 745 000 tonnes équivalent carcasse en 2003, avec une tendance globalement orientée à la hausse depuis 1997.

Les Pays Tiers ont fortement progressé dans l'approvisionnement du marché allemand (en incluant les viandes salées et préparations) sur les dernières années : en 1997, 29 % des achats allemands étaient d'origine Pays Tiers, contre 59 % en 2003. En 2003, les viandes fraîches représentaient 29 % des importations totales exprimées en TEC, les viandes congelées 32 %, les préparations 18 % et les viandes salées 22 %. Les importations de viandes

Figure 1 : Importations allemandes de volailles en tonnes équivalent carcasse



Source OFIVAL d'après Agrostat

fraîches et de viandes congelées sont relativement stables sur la période, alors que celles de viandes salées et de préparations sont en forte progression.

Concernant les viandes hors préparations et viandes salées, les importations allemandes sont en croissance sur le moyen terme (1997-2003) sur les découpes de poulet (en frais comme en congelé), et sur les viandes fraîches de dinde (dinde entières et produits de découpe).

La part de marché de la France dans les importations allemandes de poulet (y compris viandes salées et préparations) est faible et relativement stable (6 % en 1997 et 5 % en 2003), selon export Agrostat (données TEC). La France enregistre par ailleurs une perte de part de marché sur les segments en croissance (découpes fraîches et congelées). Seule la part de marché de la France sur les préparations de poulet progresse de 1997 à 2003, mais les volumes chutent en 2004.

La position française est plus forte sur le marché de la dinde (34 % en 1997, mais 27 % en 2003). La France a notamment renforcé ses positions sur les dindes entières fraîches [les exportations françaises ont quadruplé de 1997 à 2003 pour atteindre 4 200 tonnes en 2003]. Sur le segment le plus important, celui des découpes fraîches, la part de marché de la France dans les importations allemandes est en diminution (27 % en 1997, 22 % en 2003), malgré un maintien des volumes exportés par la France. Enfin, les ventes françaises sont en net recul sur les produits de dinde congelés, en entiers comme en découpes.

Les importations allemandes de viandes de canard sont globalement orientées à la hausse, grâce au développement des achats de produits de découpes fraîches ou congelées ; la part de marché de la France est en légère progression et atteint une position dominante sur les segments des viandes fraîches de canard (entiers et découpes) et sur les découpes congelées.

Les importations de viandes saumurées ont connu un boom depuis le milieu des années 1990 en Allemagne avec 120 000 T importées en 2003. La provenance de ces viandes saumurées est à 98 % des pays tiers (Brésil et Thaïlande).

L'Allemagne est le cinquième pays expor-



tateur de l'UE avec un volume de 245 000 tonnes (poids produit) et a enregistré une croissance de ses exportations de 21 % depuis 1998. Le volume global des exportations allemandes de viandes de volailles est destiné à 60 % environ aux différents pays de l'UE en 2003, dont 38 % à destination des Pays Bas. Le volume global exporté vers l'UE est en augmentation depuis 1998 (+ 9.3 % par an), malgré une diminution en 2001. Le volume exporté sur Pays Tiers a été multiplié par près de 4.2 sur la même période. C'est surtout vers la Russie que se sont développées les exportations allemandes en passant de 9 440 à 47 520 tonnes de viandes de volailles de 1998 à 2003.

## 2. LE CADRE RÉGLEMENTAIRE ET LES CAHIERS DES CHARGES EN VIGUEUR : BIEN ÊTRE, ENVIRONNEMENT ET QUALITÉ SANITAIRE

La limitation des densités finales d'élevages est née en 1999 d'un accord entre éleveurs, abatteurs et associations de consommateurs. Pour les poulets de chair, elle est fixée à 35 kg de poids vif par m<sup>2</sup>. Concernant l'élevage de dindes, la densité maximale est fixée à 45 kg pour les femelles et 50 kg pour les mâles. Cette limite peut être repoussée (jusqu'à 52 kg pour les femelles et 56 kg pour les mâles) sous certaines conditions.

L'environnement est une préoccupation majeure de la politique agricole allemande, surtout dans les zones très concentrées d'élevages intensifs, comme en Basse Saxe. Les associations de défense de l'environnement exercent une pression non négligeable sur les activités agricoles

et particulièrement sur les ateliers hors sols. Elles sont très actives lors de nouvelles constructions de bâtiments d'élevage en coopérant avec des associations de riverains, ce qui peut être un frein à l'installation pour des aviculteurs.

La sécurité sanitaire des aliments est primordiale en Allemagne et l'attention portée sur ce critère s'est renforcée avec les différentes crises alimentaires. Les abatteurs et les distributeurs ont voulu regagner la confiance du consommateur en faisant la promotion des produits allemands et en garantissant la traçabilité des produits alimentaires et leur qualité sanitaire. La mise en place de la certification QS s'inscrit dans ce cadre. Le label Q.S., *Qualität und Sicherheit* (qualité et sécurité), est un critère de certification mis en place par le ministère allemand de la protection du consommateur, de l'alimentation et de l'agriculture en 2001, afin de redonner confiance au consommateur allemand suite aux crises alimentaires. La filière volaille a décidé d'y adhérer au printemps 2002. Ce label garantit l'origine et les process de fabrication depuis la production agricole jusqu'à la commercialisation du produit fini. Les produits alimentaires portant le sigle Q.S. sont fabriqués à partir de règles strictes appliquées au niveau des différentes étapes du process ; elles sont contrôlées par des organismes de contrôles indépendants.

Le cahier des charges au niveau de l'élevage comporte les points de contrôles suivants : traçabilité, alimentation, santé animale, hygiène, protection animale, environnement et lutte contre les salmonelles. C'est un système basé sur l'auto-contrôle et des contrôles externes. En élevage, les sols doivent être bétonnés pour faciliter la désinfection, un contrat éleveur - vétérinaire définissant une liste positive des traitements autorisés est obligatoire et l'épandage des déjections est réglementée. L'alimentation utilisée en élevage doit être fabriquée par une usine d'aliment certifiée Q.S., les activateurs de croissance et antibiotiques sont interdits, il existe en outre une liste positive d'aliments simples.

En 2003, 80 % des producteurs de volailles allemands étaient déjà certifiés Q.S. ou en cours de certification. Notons que cette démarche est ouverte à la participation



étrangère : AIA [Italie], ASTENHOF [Hollande], ELDRÖB SA [Pologne], PANNON BAROMFI Kft [Hongrie] sont déjà certifiés Q.S. La France n'a pas participé à la mise en place du label Q.S et aucune entreprise volaille française n'est à ce jour certifiée QS, ce qui pourrait à court terme constituer un frein à la pénétration des volailles françaises sur le marché allemand.

### 3. LES FACTEURS DE COMPÉTITIVITÉ : PERFORMANCES TECHNIQUES ET COÛTS DE PRODUCTION EN ÉLEVAGE

#### 3.1. LA PRODUCTION DE POULETS

Alors que la production française recouvre une large gamme de types de poulet (standard, certifié, label, léger type export, lourd), la production allemande repose essentiellement sur un poulet dit "lourd" destiné à la découpe, abattu entre 38 et 40 jours avec un poids de 1.8 à 2 kg vif. Le reste de la production est constitué de poulets plus légers, ces poulets sont élevés pendant 33/ 34 jours avec un poids d'abattage de 1.6 kg ; ils sont destinés à la production de poulets entiers pour la rôtisserie, RHF, entier PAC etc. Ces 2 "types" de poulets sont de même souche (Cobb 500 ou Ross 208) et sont produits dans le même bâtiment d'élevage avec un détassage. On peut noter une évolution en terme de production, puisqu'en 2000, les 2/ 3 de la production étaient destinés à produire du poulet léger et le tiers restant à la production de "découpe". Nous avons comparé la production de poulets "lourds" allemands à la production de poulets standard français. Les performances techniques enregistrées dans les élevages de

Tableau 2 - Comparaison des performances techniques en production de POULET entre la France et l'Allemagne

|                                    | France |             | Allemagne  |
|------------------------------------|--------|-------------|------------|
|                                    | ITAVI  | Grand Ouest | Basse Saxe |
| Densité à la mise en place         | 21.7   | 21.99       | 17.8       |
| Nombre de bande / an               | 6.04   | 6.02        | 7.24       |
| Age d'abattage (jours)             | 40.1   | 40          | 38.4       |
| Poids Vif à l'enlèvement (Kg)      | 1.944  | 1.87        | 1.97       |
| Indice de Consommation             | 1.86   | 1.821       | 1.81       |
| GMO (gr/ j)                        | 48.5   | 47.23       | 51.1       |
| Mortalité                          | 3.4    | 4.1         | 4.55       |
| Indexe de Performance moyen        | 252    | 248.7       | 269.5      |
| Nombre de Kg / m <sup>2</sup> / an | 246    | 237.2       | 242        |

Source : ITAVI, et Chambre d'Agriculture du Grand Ouest (données françaises, poulet standard), Chambre d'Agriculture de Weser Ems (données Allemagne)

Tableau 3 - Comparaison des performances techniques en production DINDE entre la France et l'Allemagne

|                                    | France         |                      | Allemagne           |
|------------------------------------|----------------|----------------------|---------------------|
|                                    | ITAVI (médium) | Grand Ouest (lourde) | Basse Saxe (lourde) |
| Densité à la mise en place         | 7.7            | 6.2                  | 4.2                 |
| Nombre de bande / an               | 2.6            | 2.02                 | 2.6                 |
| Age d'abattage (jours)             | 102.45         | 157.8                | 130                 |
| Poids Vif à l'enlèvement (Kg)      | 9.005          | 13.889               | 14.55               |
| Indice de Consommation             | 2.36           | 2.604                | 2.64                |
| GMO (gr/ j)                        | 87.96          | 107.4                | 111.07              |
| Mortalité                          | 6.5            | 8.43                 | 7.15                |
| Indexe de Performance moyen        | 348.5          | 374                  | 390.6               |
| Nombre de Kg / m <sup>2</sup> / an | 168.5          | 152.6                | 124.55              |

Source : ITAVI, (dindes médium) Chambres d'agriculture Grand Ouest (dindes lourdes) Chambre d'agriculture Weser Ems (dindes lourdes)

Tableau 4 - Comparaison des coûts des intrants entre la France et l'Allemagne

| 2002                               | POULET |           | DINDE  |                          |
|------------------------------------|--------|-----------|--------|--------------------------|
|                                    | France | Allemagne | France | Allemagne                |
| Prix de l'aliment (€/ Kg aliment)  | 0.225  | 0.218     | 0.242  | 0.227                    |
| Prix du sujet de 1 jour (€/ unité) | 0.23   | 0.32      | 0.86   | 1.80<br>(♀ 1.05, ♂ 2.55) |

Source : ITAVI (données françaises) et Chambre d'Agriculture (données allemandes)

Tableau 5 - Comparaison des coûts liés aux bâtiments avicoles entre la France et l'Allemagne

|                                 | FRANCE            | ALLEMAGNE                    |                           |
|---------------------------------|-------------------|------------------------------|---------------------------|
|                                 | Bâtiment standard | Bâtiment "Louisiane" bétonné | Bâtiment "dur" en briques |
| Coût total (€/ m <sup>2</sup> ) | 123               | 187                          | 224                       |

Source : Jahrbuch 2004 (données Allemagne), ITAVI (données France)

poulets de chair étudiés sont très proches dans les deux pays, ce qui confirme l'amélioration des performances allemandes déjà constatée lors de la précédente étude réalisée en 2000.

#### 3.2. LA PRODUCTION DE DINDES

Les modèles français et allemands sont différents en production de dindes. Si en

France les souches "médium" de type BUT T9 prédominent, les dindes lourdes BIG 6 étant produites quasi exclusivement pour quelques débouchés spécifiques à l'exportation, seules les souches BUT BIG 6 sont utilisées en Allemagne. Les durées d'engraissement, et en général, les performances techniques globales sont elles aussi très différentes.

Au final, l'index de performance allemand est légèrement supérieur à la moyenne française pour les souches lourdes. En effet, les dindes allemandes ont un meilleur GMQ et une mortalité plus faible. L'I.C est par contre un peu plus élevé, malgré une durée d'élevage plus courte (en moyenne) que les dindes lourdes françaises. Les chargements annuels sont cependant plus élevés en France, en relation avec des densités plus faibles en Allemagne. L'écart est de 30 kg / m<sup>2</sup> entre élevages allemands et français de dindes lourdes, et de 44 kg entre les médium françaises et les lourdes allemandes.

### 3.3. LE COÛT DES INTRANTS

Auparavant, la France disposait d'un avantage concurrentiel sur le coût de l'alimentation en liaison avec des disponibilités importantes en céréales. Aujourd'hui, cet avantage a disparu et la France et l'Allemagne se situent quasiment au même niveau. Depuis quelques années, l'Allemagne développe par ailleurs ses approvisionnements de céréales en provenance de la Pologne et, depuis que le Danube est navigable, de la Hongrie.

Les écarts de coût du poussin et du dinde sont liés à l'utilisation de souches différentes (parentale nanifiée en poulet et souche médium en dinde, pour la France).

Les postes "amortissements" et "frais financiers" ont été calculés en considérant le prix moyen d'un bâtiment neuf de type "Louisiane", c'est à dire un bâtiment "clair". Ce type de bâtiment est de plus en plus fréquent dans les bâtiments construits actuellement en Allemagne et remplace les vieux bâtiments en brique. Ils sont à la fois utilisés en production "poulet" et "dinde". Les bâtiments allemands ont la particularité d'avoir un sol bétonné, ce qui augmente les coûts de construction.

La rémunération du travail de l'exploitant a été déterminée en prenant l'équivalent de 4 000 m<sup>2</sup> par UTH et sur la base de la rémunération des ouvriers de l'industrie en France et en Allemagne (38 000 euros/an en France contre 57 400 euros/an en Allemagne). On fait l'hypothèse que les productivités de la main d'œuvre allemande et française sont équivalentes.

### 3.4. LES COÛTS DE PRODUCTION "POULET"

Avec des performances techniques très similaires entre la France et l'Allemagne, les coûts de production entre ces deux pays sont proches comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau 6 - Structure des coûts de production "Poulet"

|                         | France    | Allemagne |
|-------------------------|-----------|-----------|
| Postes                  | €/ Kg vif | €/ Kg vif |
| Total charges fixes     | 0,092     | 0,110     |
| Total charges variables | 0,064     | 0,067     |
| Aliment                 | 0,419     | 0,396     |
| Poussins                | 0,121     | 0,154     |
| Coûts de Production     | 0,696     | 0,727     |
| Main d'œuvre            | 0,039     | 0,059     |
| Coûts de Revient        | 0,735     | 0,786     |

Les principales différences sont retrouvées au niveau de l'amortissement des bâtiments et des frais financiers. Le coût alimentaire est moins élevé en Allemagne, alors que c'est l'inverse pour l'incidence poussin. L'étude réalisée en 2000 faisait apparaître une différence de 8 centimes d'euros par Kg de P.V avec un coût de production à 0.67 €/ Kg de PV pour la France et à 0.75 €/ Kg de PV pour l'Allemagne. Ce sont essentiellement les postes "alimentation" et "charges variables" qui ont augmenté depuis 2000.

### 3.5. LES COÛTS DE PRODUCTION "DINDE"

Les coûts de production pour la France, ont été calculés à partir des données ITAVI concernant les souches médium.

Le coût de production du kilogramme de poids vif apparaît légèrement inférieur en France, notamment sur les postes aliment et poussin. Les charges fixes sont également moins élevées en France. Des techniques d'élevage différentes liées à l'utilisation du sol bétonné, font doubler le poste "litière et enlèvement de fumier" en Allemagne.

Cependant, concernant la dinde, le coût du vif est insuffisant pour juger de l'intérêt relatif des souches lourde et médium. Outre des poids vifs très supérieurs, les BIG 6 affichent de meilleurs rendements en filets. Il faut ajouter également que le temps de découpe par animal, que ce soit

Tableau 7 - Structure des coûts de production "Dinde"

|                         | France    | Allemagne |
|-------------------------|-----------|-----------|
| Postes                  | €/ Kg vif | €/ Kg vif |
| Total charges fixes     | 0,135     | 0,201     |
| Total charges variables | 0,075     | 0,111     |
| Aliment                 | 0,572     | 0,599     |
| Poussins                | 0,101     | 0,133     |
| Coûts de Production     | 0,883     | 1,044     |
| Main d'œuvre            | 0,057     | 0,115     |
| Coûts de Revient        | 0,94      | 1,159     |

une BIG 6 ou une T9 est à peu près identique, ce qui minimise le coût d'abattage ou de découpe/kg produit. De plus, comme nous l'avons vu, le coût de la main d'œuvre est plus élevé en Allemagne, ce qui tend à renchérir les coûts de transformation et milite en faveur d'une limitation du temps passé à l'abattage/découpe par unité produite.

## PERSPECTIVES

L'aviculture allemande a connu un certain essor, ce qui a permis de satisfaire une demande intérieure en croissance. La consommation totale de viandes en Allemagne est l'une des plus importante d'Europe avec près de 93 kg/ habitant. Traditionnellement consommateurs de viande porcine, les allemands se sont progressivement tournés vers la viande de volaille, dont la consommation a été dynamisée par les différentes crises alimentaires.

La filière avicole est très intégrée en Allemagne et est dominée par des groupes leaders comme Wiesenhof pour la production de poulet et Velisco pour la production de dinde. Cette intégration, qui s'est renforcée suite aux différentes crises alimentaires, a sans doute contribué au développement de l'aviculture allemande et à l'amélioration de sa compétitivité. En effet, il ressort de cette étude que l'Allemagne a nettement amélioré ses performances techniques en production de poulet, ce qui lui a permis d'avoir des coûts de production plus compétitifs.

Cependant, si la filière allemande a bénéficié sur la dernière décennie d'une forte progression de la demande intérieure et a su développer des courants d'exportation, la situation de la filière apparaît cependant assez fragile.

En Basse Saxe, première région de production avicole, les revenus des producteurs auraient diminué en cinq ans de 32 % en moyenne. Les éleveurs tentent d'augmenter leur revenu en rapprochant les bandes et en diminuant la durée des vides sanitaires. Cette situation est très risquée au plan sanitaire. Une tendance se dessine vers l'agrandissement des ateliers afin de rationaliser la production et diminuer les coûts de production. Cependant, cette tendance est contrariée par la difficulté d'obtenir une autorisation de construire et d'exploiter de nouveaux bâtiments (construction des bâtiments d'élevage très réglementée, pression des différentes associations de protection de l'environnement ou associations de riverains).

La concurrence des pays tiers et l'ouverture accrue des frontières de l'union Européenne fait peur dans un contexte de hausse des coûts de production. Déjà quelques abatteurs allemands ont racheté des usines en Pologne afin de bénéficier des contraintes de productions plus faibles et d'une main d'œuvre à bon marché. Les

différents acteurs de la filière allemande semblent convaincus du caractère inexorable de la progression des importations en provenance des Pays Tiers pour approvisionner certains segments de marché (marché du congelé et approvisionnement des usines de transformation).

Nous terminerons avec quelques éléments d'image des produits français permettant de souligner des points de vulnérabilité de l'offre française sur un marché qui demeure en croissance, mais apparaît de plus en plus concurrentiel.

L'image des produits français est variable selon les opérateurs interrogés. Si la largeur de gamme des produits avicoles français apparaît comme un élément positif, ces produits sont considérés comme des produits haut de gamme et de consommation peu courante. Leur prix élevé limite les volumes offerts par la distribution allemande et notamment les enseignes de hard discount. Une qualité de service insuffisante (délais de livraison non respectés notamment), et le manque d'adaptabilité et de flexibilité sont également souvent



cités comme points faibles de l'offre française. Le développement actuel du marché allemand vers les produits frais de volailles accentue la nécessité d'une logistique performante. La certification QS apparaît par ailleurs de plus en plus comme une clé d'entrée indispensable chez certaines enseignes. Or la France semble en retard sur ce point par rapport à la concurrence néerlandaise, belge ou danoise. Enfin, manque de dynamisme commercial et absence de campagnes promotionnelles en faveur des produits français sont des reproches récurrents de la part de clients allemands envers leurs fournisseurs français jugés insuffisamment motivés par la pénétration du marché allemand.



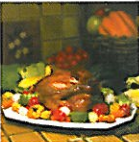
**Leader mondial  
en produits  
colorés**











Hubbard S.A.S. 119 avenue de Saxe 69427 LYON Cedex 03 FRANCE - Tél. 33 (0)4 72 61 02 20 - Fax. 33 (0)4 78 95 38 06  
www.hubbardbreeders.com